

Comment former à l'école des personnalités et des caractères? [suite]

Autor(en): **Barbey, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

b) La deuxième phrase de l'article 9 prévoit que la commune du domicile bénéficie du subside accordé par la Confédération et du subside équivalent du canton. Comme, de fait, la Confédération verse un peu moins du 25 % de la dépense effectuée à ce titre par les communes, la caisse cantonale prend la responsabilité du remboursement intégral du 50 % des avances faites chaque année par les communes. Cette mesure exerce ses effets déjà pour le règlement de compte relatif à l'exercice 1935.

PARTIE NON OFFICIELLE

Comment former à l'école des personnalités et des caractères ?

*(Suite aux entretiens publiés les 15 février, 15 mars
et 1^{er} avril 1936.)*

Nous avons essayé de le démontrer concrètement : tout l'enseignement, toutes ses branches, ses méthodes, ses procédés, ses moyens d'action à la disposition du maître et de l'élève, doivent tendre efficacement au but poursuivi qui est de préparer pour la vie des hommes capables de penser et d'agir, pour le bon combat à soutenir des caractères fortement trempés. A côté des intéressantes et multiples modalités de la pédagogie didactique, l'éducateur de marque utilise avec le plus grand profit divers moyens qui sont de nature essentiellement morale et sociale. En voici quelques-uns sur lesquels nous désirons faire porter aujourd'hui l'attention de ceux qui enseignent et de ceux qui ont la patience de lire ces lignes : l'émulation, les concours, les fiches d'observation, les récréations, la mise en valeur de chefs de file.

L'émulation est un grand levier en éducation, et nous ne craignons pas de dire que l'école moderne n'en fait pas un usage suffisant. A notre époque de tendance exagérée à une égalité relative, il arrive fréquemment qu'on relègue l'émulation à l'arrière-plan et qu'on fait bien à tort abstraction plus ou moins complète de ce puissant moyen, de cette poussée à l'action continue et réalisatrice. Il nous est agréable de rappeler ici un souvenir personnel : il y a de cela bientôt 50 ans, un jeune maître d'une école de village que nous fréquentions avait créé, — c'était très nouveau pour celui qui écrit ces lignes et ses condisciples, — le système des émules. Deux élèves de force à peu près équivalente étaient établis émules. La lutte serrée et pacifique tout à la fois durait par exemple une quinzaine, et à la fin de la période prévue pour cette rivalité d'efforts et de succès à deux, les résultats étaient proclamés par le maître. Les élèves des deux degrés supérieurs, rangés ainsi par colonnes d'émules, prenaient goût à cette lutte de bon aloi et en profitaient

largement. Tel émule qui, à un moment donné, ne pouvait se mesurer qu'avec des médiocrités, était finalement de taille à engager le combat avec des camarades reconnus comme d'excellents écoliers. L'ardeur au travail se développait ainsi, et par le fait aussi, l'énergie personnelle et le caractère individuel. Et d'ailleurs, que de formes d'émulation volontaire ou spontanée le maître perspicace et animateur ne sait-il pas trouver, et cela, tout en maintenant la parfaite loyauté dans les rapports entre les élèves et en appliquant sans cesse la plus stricte impartialité. Nous forgerons ainsi les volontés et nous obtiendrons de nos disciples cette ambition de l'âme à se surpasser soi-même d'un jour à un autre, d'un mois au suivant, d'une année à une autre. C'est l'émulation par comparaison avec soi-même et ses propres actes et, lorsque cet exercice est pratiqué dans le domaine de la beauté morale aussi bien que dans celui de la discipline intellectuelle, la formation de la virilité humaine réalise pour la vie des bénéfices d'un prix inestimable.

Les *concours* de divers genres sont un heureux complément de l'émulation. Là encore, le maître doué des richesses de l'art pédagogique a beaucoup de cordes à son arc. Il organise non seulement des concours d'orthographe ou de calcul, mais après quelques exercices d'entraînement, des concours portant sur une enquête par observations personnelles, un travail relatif aux fruits de lectures personnelles, un rapport sur une recherche suggérée ou provoquée, et mieux encore, sur les résultats d'efforts gradués et suivis en vue d'un but à atteindre, but d'ordre moral ou éducatif, comme par exemple, s'astreindre à obéir toujours avec joie et empressement, à dire toujours l'exacte vérité, à faire preuve de serviabilité envers les vieillards, les infirmes, les camarades atteints de faiblesse physique ou intellectuelle. Il faut varier les formes d'exercices de ce genre, les soumettre à un contrôle facile et rapide, habituer les enfants à en noter les résultats avec impartialité pour eux-mêmes et leurs condisciples. Là encore, l'éducation se poursuit avec un succès constant et la personnalité morale apparaît toujours mieux et se développe pour toute une vie qui s'annonce belle et féconde. L'éducateur, habile à exploiter de semblables moyens, ne parvient-il pas à enraciner dans le cœur et dans l'âme de ses élèves ce principe de vie qui mérite d'être retenu et inscrit en lettres d'or : fabriquer de la vertu pour soi et du bonheur pour les autres ?

Dans sa « Pédagogie du Cours supérieur », M. Dr Dévaud, notre éminent pédagogue fribourgeois, nous parle au chapitre final « Réalisation pratique » des *fiches* adaptées au lieu qu'habitent les enfants, des fiches d'exercices suggérés, d'expériences à tenter. Après avoir rappelé l'enseignement des connaissances nécessaires à la vie de prières, il insiste pour qu'un temps suffisant soit accordé à l'enseignement de la vie de travail. A la fin de cette modeste étude, nous voulons insister sur la valeur éducative des procédés modernes indiqués si

judicieusement par M. le professeur Dévaud dans le sens de la préparation à la vie de personnalités et de caractères. Ici encore, bien des systèmes de fiches sont possibles. L'essentiel est d'agir et surtout de faire agir.

(A suivre.)

F. BARBEY.

Formation ménagère

« Les femmes font et défont la maison. » Un coup d'œil à la ronde, à la ville comme à la campagne, dans les milieux aisés et chez les pauvres, suffit à nous prouver que ce proverbe est, aujourd'hui plus qu'hier, d'une justesse poignante. Une famille peut souffrir de la crise, de la mévente des produits agricoles, du chômage, des charges fiscales et de tout le reste, elle n'en meurt pas si la femme tient bon.

Par contre, le paysan obéré, l'ouvrier sans travail se laissent aller au découragement s'ils ne sont pas soutenus par un courage féminin. Où la femme manque, tout manque. La maison est un taudis, la terre ne rapporte plus, les enfants sont négligés et vicieux, le mari mécontent cherche hors de chez lui un dérivatif à ses soucis et . . . parfois l'amour.

L'éducation féminine serait-elle chez nous déficiente ? A relever le nombre des ménages mal tenus, des exploitations à demi ruinées, les mille misères physiques et morales qu'offrent nos hôpitaux, nos crèches, nos asiles, nos établissements de rééducation, on pourrait le croire. Cependant, depuis 30 ans, nous avons des écoles ménagères...

Ne les incriminons pas. Elles ont fait beaucoup de bien. Si telle est encore la situation, que serait-ce si elles n'existaient pas ?

L'école ménagère donne ce qu'on lui demande : une formation professionnelle élémentaire. L'incurie de certaines femmes ne doit point lui être imputée. L'école travaille sur de la matière vivante, libre de se plier ou non à la discipline qu'elle impose. Or, cette matière n'est pas toujours façonnable : son passé l'a souvent mal préparée. En général, seules, les jeunes filles qui sortent de milieux organisés et soignés profitent de l'enseignement. L'adolescente qui vient d'un taudis ne peut, une fois rentrée chez elle, appliquer ce qu'elle a appris ; tout manque pour tenter le moindre essai. Dès lors, rien ne change dans le milieu familial et, quand la jeune fille, à son tour, aura son intérieur, les leçons de l'école se seront évanouies. Il est d'ailleurs plus facile de faire comme on a toujours fait.

Comment donner à la femme pauvre « le goût du métier », l'amour de ses tâches ? Car, c'est l'amour qui manque. Si le cœur était là, tout changerait !

Relever aux yeux de la jeune fille le rôle féminin, éveiller en elle le sens maternel, lui montrer assez tôt, avant que la passion lui ait brûlé le cœur, la satisfaction qu'elle peut goûter dans une maison